

L A R R Y K E E F A U V E R

QUAND DIEU

TARDE

À GUÉRIR...

POURQUOI ?

Vida

QUAND DIEU TARDE À GUÉRIR

Pourquoi ?

Larry Keefauver

Éditions VIDA

INTRODUCTION

Quand le Dieu qui guérit tarde à répondre

Ne poursuivez pas cette lecture si vous ne vous posez pas de questions sur la guérison. Si vous disposez de toutes les réponses nécessaires et si vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi le Dieu qui guérit tarde parfois à le faire, vous n'avez pas besoin de cet ouvrage.

En effet, le présent livre est destiné à ceux qui :

- ont cru en Dieu pour leur guérison mais sans que rien ne se soit... encore produit,
- ont prié pour la guérison sans avoir encore reçu de réponse,
- ont confessé tout ce qu'ils connaissaient des promesses divines et de ce que contient la Parole de Dieu sur une guérison qui tarde cependant à venir,
- se sont repentis de tous les péchés par omission ou de tous ceux qu'ils ont pu commettre par le passé et n'ont pas encore été guéris,
- se sont demandés pourquoi le Dieu qui guérit tarde à le faire.

Peut-être êtes-vous ce malade qui, bien qu'il crie à Dieu jour et nuit depuis son lit de souffrance, le sent plus distant que jamais. Le roi David a connu une telle situation :

« Je suis comme de l'eau qui s'écoule, et tous mes os se disloquent ; mon cœur est comme de la cire, il se fond au milieu de mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais ; tu me réduis à la poussière de la mort »
(Psaume 22 : 15-16).

Vous vous demandez alors : « Pourquoi Dieu m'a-t-il conduit là ? » Et même, dans un plus grand désarroi : « Pourquoi Dieu m'a-t-il laissé là – au comble de la maladie ? »

En conséquence, votre souffrance creuse de plus en plus votre corps et votre âme, au point que vous préféreriez mourir que de continuer ainsi, mais Dieu ne vous a pas encore répondu, pas plus qu'il n'a chassé la douleur. Ou encore votre foi, naguère forte, confiante et ardente, se met à décliner au fur et à mesure que la souffrance s'accroît, et que s'écoulent les heures interminables d'incertitude que nul répit ne vient interrompre.

C'est vous, peut-être, le malade en question ; ou bien l'un de vos bien-aimés – un membre de la famille, votre conjoint, l'un de vos parents, votre enfant ou un ami – est-il en train de partir sous vos yeux tandis que vous tentez en vain de juguler les assauts permanents de l'impuissance, du désespoir et du découragement qui battent de plus en plus fort le rivage de votre foi au fil des jours.

- Si l'édification d'un pont de foi vous semble impossible...
- Si la prière pour la guérison vous semble sans espoir...
- Si le fait de croire à une promesse de plus vous conduit au point de rupture...

Alors, ce livre est pour vous.

Vous pouvez marcher par la foi

Quand Dieu tarde à guérir, il est encore possible de marcher par la foi au travers de la douleur, de la souffrance et même au moment d'affronter la mort. Ce qui vous paralysera dans cette marche et sabotera votre foi, c'est le fait de prêter foi aux idées reçues sur la guérison, mythes si réconfortants et rassurants en apparence, mais qui vous laisseront vide et sec dès que vous les mettrez à l'épreuve.

Ces mythes sur la guérison et sur la foi avaient l'air tout à fait réels quand vous alliez bien, ainsi que vos bien-aimés. Il était facile de chanter et de proclamer des « clichés » quand votre âme était en bonne santé. Mais des mois, voire des années de maladie sont à même de décaper la façade d'une religion banale et de mettre en évidence le manque de profondeur d'un langage religieux superficiel. La guérison n'est pas venue au terme des premières étapes de la maladie, et vous vous êtes retrouvé face à votre mort prochaine. Vos pieds se sont enlisés dans des mythes qui ne soutenaient plus vos jours de souffrance et vos nuits sans sommeil. Où donc vous tourner pour trouver cette vérité solide comme le roc que vous pourrez percevoir même dans « *la vallée de l'ombre de la mort* » ?

Quelles idées reçues traitons-nous avec légèreté dans ces discussions de pacotille que nous tenons lorsque nous croyons que la vie durera toujours ? En voici quelques-unes :

- Si on a assez de foi, on sera guéri.
- Dieu répond à toute prière pour la guérison demandée avec foi.
- Le passé ou des péchés non confessés empêchent ou retardent la guérison.
- Le fait de n'être pas guéri révèle une punition ou le jugement de Dieu.
- Si seulement c'était tel ou tel évangéliste ou prédicateur qui priaient pour le malade, celui-ci serait guéri.

- Quand Dieu tarde à guérir, il suffit d'attendre. La guérison va venir.

- Le doute bloque la puissance de guérison de Dieu.

- La guérison ne peut venir que dans une bonne atmosphère d'adoration.

- Ceux qui sont guéris sont bénis ; ceux qui ne le sont pas sont maudits.

- Les malades ne doivent jamais parler de leur maladie.

Quand j'utilise le terme « mythes » pour de telles déclarations, je ne veux pas dire par là qu'elles sont dénuées de vérité. Elles peuvent puiser leur origine dans des expériences réelles ou même émaner de textes bibliques. Voici dans quel sens il faut entendre ce terme pour notre propos :

Un mythe peut être un récit chargé de symbolisme, ce qui lui confère un attrait poétique ou émotionnel et le rend apte à être interprété de nouveau à la lumière des expériences récentes. Quelques-uns des sentiments les plus profonds sur la condition humaine se trouvent exprimés sous forme de mythes.¹

En fait, ce qui rend ces mythes si attirants et peut entraîner à en dépendre dans les multiples cercles de prédication et d'enseignement où on les utilise, c'est qu'ils reposent sur des faits, puisent leurs racines dans des émotions profondes et prennent l'Écriture pour support. Mais il en va comme pour l'oignon : dès que l'on a épluché les couches superficielles de l'expérience et de la déclaration, il ne demeure rien de durable au cœur d'un mythe.

Cela peut nous servir pour un temps, une saison ou même une expérience, mais sans toutefois résister à l'épreuve de la vérité. La vérité est valable en tout temps, pour tout le monde et dans n'importe quelle situation. Le mythe, en revanche, ne semble vrai que pour un moment, quelques personnes et un certain nombre de situations.

Il vous a été plus facile de croire ce que tel prédicateur, tel enseignant ou tel évangéliste vous a dit à propos de la guérison que de vous accrocher à ce qu'en déclare Dieu. Il est plus commode de prier comme les autres que de pousser le profond gémissement de l'Esprit qui monte des tréfonds de votre esprit et de votre âme.

On vous a rarement dit, jusqu'à maintenant, que la maladie faisait vraiment mal... qu'il ne suffit pas toujours d'une parole ou d'une pilule pour évacuer la douleur... et que la souffrance est rarement glorieuse mais qu'elle se contente trop souvent de creuser de profondes brèches dans notre fabrique d'espoir. Peut-être allez-vous désormais vous poser les questions suivantes :

- Si Dieu m'a guéri au travers des plaies de Jésus, pourquoi ne suis-je pas encore guéri ?

- Si Dieu veut que tous soient guéris, quand ferai-je partie de ce « tous » ?

- Si j'ai le droit de proclamer ma guérison, pourquoi ne puis-je le faire maintenant ?

Ne vous sentez pas coupable si de telles questions vous assaillent. Refusez de vous taire dans l'angoisse. Sachez que de telles interrogations ne vous chasseront pas plus du domaine de la foi qu'elles ne vous empêcheront d'être guéri. En fait, marcher par la foi est bien plus difficile que d'en parler. Il est facile d'ergoter tant que le médecin n'a pas prononcé les mots « cancer » ou « problèmes cardiaques » ou encore « insuffisance rénale ».

Quand nous devons faire face à la réalité d'une maladie qui affectera toute notre vie, il nous faut plus que des mythes. Nous avons besoin de la vérité de la Parole de Dieu : « *Il envoya sa parole et les guérit, il les délivra de leurs infections* » (Psaume 107 : 20).

Tenez-vous prêt. Dans les pages suivantes, vous apprendrez non seulement à parler selon la marche de la foi mais

encore à marcher selon la parole de la foi. Vous allez faire connaissance avec deux familles qui se sont trouvées confrontées à une maladie dans sa phase finale. L'une des femmes a été guérie en ce monde et l'autre seulement dans l'éternité. Toutes deux marchaient par la foi. Le courage, la foi et l'espérance dont elles ont fait preuve, ainsi que leur profondeur spirituelle, vous aideront dans ce voyage de la foi qui vous permettra de connaître le Dieu qui guérit !

CHAPITRE 1

Existe-t-il un « pourquoi », ou un « quand » Dieu ne guérit pas ?

Voilà des années, nous avons organisé un voyage passionnant de l'ouest du Texas jusqu'à Oklahoma City. Benny Hinn dirigeait une campagne de guérison dans cette ville quelques semaines à peine après que le bâtiment fédéral eut été bombardé. Un autobus rempli de croyants pleins de foi mena une caravane de camions et de banlieusards à travers ces plaines plates jusqu'à un Colisée installé au centre de la ville.

Notre groupe fit la queue pendant des heures tandis que la foule se pressait aux entrées. Beaucoup, dans des fauteuils roulants, soutenus par des béquilles, conduits par des chiens d'aveugles ou même sur des brancards, se frayèrent un passage au moment de l'ouverture des portes, pour accéder à une arène transformée en sanctuaire. Tout le monde assista à un service d'adoration qui nous introduisit majestueusement dans la présence de Dieu.

Tandis que nous pénétrions en file indienne, une femme se rua sur notre groupe pour retrouver, tout excitée, sa sœur qui nous accompagnait. Barbara me présenta sa sœur Cindy tandis que nous nous engageions dans l'arène. Rouge d'espoir, Barbara dit : « Nous croyons que Cindy va être guérie. Nous prions depuis des mois et croyons qu'elle va être guérie

pendant cette campagne. Nous savons que Dieu va intervenir et qu'à la vue de ce miracle, nombre de ses amis incroyants seront sauvés. »

Les mythes s'étaient tellement entrelacés avec la foi, et elles s'y accrochaient avec tant de force, qu'il eût été impossible de séparer le réalité de la perception. La guérison comptait à un tel point pour la foi de cette femme que si elle n'en voyait pas l'accomplissement, son avenir s'en trouverait assurément brisé.

À l'intérieur de la vaste enceinte, la foule attendait avec une telle intensité que certains reçurent la guérison bien avant le début du service. D'autres se ruaient vers l'autel en confessant leur guérison tandis que l'adoration et les chants passaient de la louange exubérante à de respectueux murmures.

Puis, au moment où Benny Hinn prononça des paroles de connaissance, l'auditoire sembla cloué sous l'effet de fulgurants éclairs de puissance, tandis que des gens se ruaient de partout pour monter sur l'estrade et témoigner de miracles de guérison divine dans leur vie.

À l'issue du service du premier soir, Cindy, la sœur malade, était toujours dans le même état. Cependant, sa foi semblait inébranlable. Elle confessait que Dieu se contentait de l'éprouver en lui faisant attendre la guérison un jour de plus et que le diable venait l'assaillir avec les armes du doute. Mais aucune arme brandie contre elle ne pourrait l'atteindre. De ce fait, la nuit suivante, elle croyait encore : les liens de la foi, de la puissance et de la prière convergeaient pour œuvrer à sa guérison.

Ceux qui n'avaient pas été guéris le jeudi soir attendaient leur guérison pour le vendredi, dans une montée de tension qui se fit si aiguë qu'on sentait comme un volcan de puissance spirituelle et une force de résurrection susceptibles d'exploser à tout moment. Et c'est ce qui se produisit. Des milliers de participants se bousculèrent vers l'autel en réponse à l'appel, pour recevoir le salut. Des milliers éclatèrent en louange tan-

dis qu'ils expérimentaient la puissance de guérison de Dieu au cours de cette réunion. Des centaines de participants remplissaient les allées qui conduisaient aux autels. Tous, en file indienne, espéraient avoir l'opportunité de rendre témoignage à l'Esprit et de tomber sous sa puissance, tandis que Benny priait pour eux.

Mais Cindy ne faisait pas partie de ces milliers qui furent sauvés ou guéris à ce moment-là ! Et comme toute expérience des sommets arrivée à son terme – y compris dans les récits de l'Ancien Testament pour la défaite des prophètes de Baal au Mont Carmel ou, dans le Nouveau, pour la transfiguration de Jésus en présence de Moïse et d'Élie sur la montagne – cette rencontre avec Dieu dévala les pentes escarpées de la gloire pour retomber dans la routine banale de la vie quotidienne. Pour Cindy, retourner à ses habitudes sans avoir été guérie sur le plan physique était tout simplement inacceptable.

« Conduisez-moi sur l'estrade, insista-t-elle. Faites que Benny prie pour moi. »

Bien entendu, comme il le répétait constamment depuis des années, Benny n'avait jamais guéri qui que ce fût. C'est Dieu seul qui guérit. Les grands évangélistes qui exercent un ministère de guérison ont tous insisté sur ce point – Wigglesworth, Lake, Woodworth-Etter, Kuhlman, Roberts et bien d'autres, au fil des décennies, ont proclamé que Dieu était seul Guérisseur, et personne d'autre.

La façade de foi de Cindy s'effritait et son vernis de sainteté s'écaillait sous la pression d'une situation des plus embarrassantes. Elle devait rentrer chez elle et reprendre son travail en affrontant tous ceux à qui elle avait annoncé sa guérison imminente. Elle explosa. Elle accusa avec amertume Benny Hinn, tous les évangélistes qui exerçaient un ministère de guérison, tous les prédicateurs, tout son entourage et pour finir, en proie à une amertume intense, elle accusa Dieu lui-même. Son univers entier s'était écroulé et elle quitta les lieux malade, brisée et sans foi.

Alors qu'elle s'en allait avec colère, sa dernière question, lancée plus comme une apostrophe que comme une interrogation, jaillit de sa bouche comme le venin d'une vipère et se répercuta alentour de façon insidieuse parmi ceux qui se trouvaient dans le voisinage : « Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas guérie cette nuit ? Il l'avait promis ! » Abandonnée par ses mythes, elle se retrouvait vide et tragiquement seule.

Il faut compléter le « quand »

Nombre de prédicateurs, de théologiens et de télévangélistes posent la question suivante : « Pourquoi Dieu ne guérit-il pas immédiatement ? » Ils doivent ancrer leurs réponses dans les mythes, tout simplement parce que l'Écriture ne propose rien de clair et net à ce propos. Une telle question est de la même mouture que : « Pourquoi un Dieu bon et aimant permet-il la souffrance ? » On a fait couler beaucoup d'encre pour essayer de coucher sur le papier la réponse biblique à ce problème, mais aucun ouvrage n'apporte un éclairage complet sur les tenants et les aboutissants d'une interrogation aussi obscure.

En fait, il est impossible de poser sous forme de question la formule : « Quand Dieu tarde à guérir », pour la bonne raison qu'il s'agit là d'une phrase partielle qui demande un complément. Aucun mythe ne peut l'achever, y mettre un point final ou donner du sens à une vie menacée par la maladie ou la mort.

Il est triste de constater que trop de gens – prédicateurs aussi bien que théologiens – ont tenté de se servir des mythes pour reconforter ceux qui avaient parcouru des kilomètres pour attendre pendant des heures afin d'assister à une campagne de guérison, puis se tenir dans la file d'attente ; et même si c'est un assistant sincère qui a prié pour eux, ou un évangéliste spécialisé dans la guérison, ils sont rentrés chez eux toujours malades et souffrants – sur le plan physique, affectif et spirituel. Qui écrit les ouvrages qui leur sont destinés ? Qui raconte ce qui leur arrive quand ils se débattent

dans une chimiothérapie, se languissent dans une chambre d'hôpital ou restent alités, seuls et malades, chez eux ?

Eh bien ! oui ! L'excitation et l'espoir électrisent des foules de participants ou de téléspectateurs, quand un croyant en phase finale vient rendre témoignage avec brio de sa guérison instantanée. Mais il n'est pas de caméra ou de journaliste pour suivre à chaque étape les malades qui quittent l'autel en silence ou mettent des heures pour rentrer chez eux sans avoir été guéris lors d'une réunion ou dans une file de prière. Pour ceux-là, les mythes de guérison ne font qu'approfondir leur souffrance, exacerber leur culpabilité et saper leur espérance et leur foi.

Le Dieu qui guérit n'a jamais eu l'intention de se débrouiller pour donner des réponses superficielles à des questions profondes. Pas plus qu'il n'a besoin de nous pour prendre sa défense, ou de porte-parole qui se sont mandatés eux-mêmes et veulent expliquer pourquoi on peut ne pas être guéri immédiatement. Comme je l'ai suggéré plus haut, un mythe est quelque chose qui trouve ses racines dans l'expérience de quelques-uns en se faisant passer pour vérité universelle.

Peut-être vous est-il arrivé d'exercer une foi immense, ancrée dans un espoir indéfectible, en croyant à votre guérison ou à celle d'autrui et en la confessant, avec pour seul fruit l'attente, l'étonnement et l'interrogation suivante : « Et maintenant, Seigneur ? »

J'ai entendu ces derniers temps une prophétesse itinérante avouer que son père était mourant. Elle lui rendait visite dans sa chambre d'hôpital en affirmant ouvertement qu'il était guéri et en louant Dieu pour cela. « Tant qu'il demeure en lui un souffle de vie, je compterai sur un miracle », déclarait-elle. Ses paroles furent pour moi une source d'inspiration. Sa foi contribua à m'édifier. Et son courage me remplit d'admiration. Mais elle reconnaissait également la souffrance et l'angoisse qu'elle éprouvait à voir son père, en phase terminale, se consumer lentement. Elle disait comment elle chantait

de vieux cantiques qu'ils aimaient tous les deux, tout en lui tenant la main.

« La paix remplissait sa chambre », confiait-elle. Peut-être son contact et ses chants empreints de compassion servaient-ils mieux à compléter la phrase : « Quand Dieu tarde à guérir... » que le fait de trouver une réponse à tous les pourquoi.

Existe-t-il plus qu'un « pourquoi » ?

– Oui ! le « Quand » ?

Les « pourquoi » laissent notre esprit interdit et plongent notre cœur en plein mystère.

- Si nous avons été guéris par ses blessures (Ésaïe 53 : 5), pourquoi tous les chrétiens ne le sont-ils pas ?

- Pourquoi tous ceux que Jésus a guéris sont-ils morts ?

- Pourquoi certains sont-ils guéris et d'autres non, parmi tous ceux qui ont une grande foi ?

- Pourquoi Dieu choisit-il d'en guérir certains qui n'ont pas la foi alors qu'il laisse de côté tant de saints à la piété fervente ?

Il ne s'agit là que de quelques questions parmi tant d'autres. Mais il y a aussi peu de chances de réussir à les poser toutes que de trouver une réponse parfaitement satisfaisante à une seule d'entre elles. Les mythes relatifs à la guérison mélangent des textes apparentés tirés de l'Écriture avec des expériences personnelles ainsi que des témoignages de guérison. Après quoi ils émettent des doctrines supposées reconforter à la fois les malades et ceux qui pleurent leurs morts.

Dieu, dans sa profonde sagesse, a envoyé la guérison par sa Parole (pas par un mythe), non seulement pour guérir les malades mais encore pour restaurer les cœurs brisés, reconforter ceux qui pleurent et soutenir les mourants. La bonne nouvelle ne s'adresse pas seulement à ceux qui sont guéris maintenant mais également à ceux qui ne le sont pas. L'Esprit

de Dieu accomplit son office à la fois auprès de ceux qui recevront la délivrance ici-bas que de ceux qui l'obtiendront dans l'éternité. En fait, le plus grand miracle de guérison, ce n'est pas d'être guéri maintenant... mais d'être sauvé maintenant !

Si vous êtes malade ou que vous priez pour quelqu'un qui l'est, ce livre vous est destiné. Dieu peut octroyer la guérison physique à tout moment, ou il peut ne le faire que dans l'éternité, quand le malade sera de l'autre côté du rivage. Mais une chose est sûre : entre maintenant et l'éternité, il s'écoulera du temps. Votre gestion de ce précieux laps de temps aura pour fruit un trésor ou un ramassis d'ordures. Cette période sera soit rachetée soit gaspillée. Le choix vous appartient.

Tant que votre guérison ne se manifestera pas, ici-bas ou dans l'au-delà, vous pourrez soit marcher par la foi soit vous contenter d'en parler. Dans le premier cas, il s'agit de vie réelle, que ce soit pour un temps ou pour des années. Parler de la foi aura pour unique résultat le fait que le fabricant de rêves que sont les mythes tissera sa toile d'araignée, ce qui vous laissera, ainsi que votre entourage, découragé, démoralisé en colère, plein de ressentiment et d'amertume.

Si Dieu tarde à vous guérir, vous risquez d'être tenté de perdre confiance et d'accroître vos difficultés. Il peut même vous arriver parfois d'être découragé au point d'essayer n'importe quoi dans le domaine naturel ou surnaturel, rien que pour forcer la main à Dieu.

Peut-être allez-vous courir après un traitement médical original venu des philosophies du Nouvel-Âge. Ou vous mettre à croire les conseils de n'importe qui ou de n'importe quel livre traitant de votre problème. Ou peut-être même bâtir des autels à tous ces gourous du monde qui promettent des solutions miracles en échange d'espèces sonnantes et trébuchantes.

Je veux vous encourager à marcher par la foi en Christ votre Guérisseur, et non d'après les clichés de la religion ou les drogues que le monde nous offre en abondance. Le fait d'essayer ne vous apportera pas la guérison. Vous pouvez être

intrépide et assuré dans votre foi, dans vos prières et dans le maniement de l'épée de Dieu – sa Parole – tout en combattant avec acharnement contre toute attaque de l'ennemi à l'égard de votre corps ou de votre âme. Mais vous ne pourrez pas pour autant vous attendre à un miracle. C'est peut-être ce que l'on vous conseillera. Mais vous avez mieux à faire, en réalité. Vous pouvez vous attendre à ce que Dieu vienne à votre rencontre au moment précis où vous avez besoin de lui, et à ce qu'il vous accompagne à chaque instant de votre vie. Ne vous découragez pas. Quand s'effondrent les banalités et que s'évanouissent les solutions miracles, Christ demeure à vos côtés pour vous soulever et vous voir au-delà de l'épreuve.

Si Dieu tarde à vous guérir, vous pouvez néanmoins marcher par la foi à travers la douleur, la souffrance ou même la vallée de l'ombre de la mort. Voici comment.

Deux types de guérison : sur terre, ou dans l'éternité

Dans les pages suivantes, vous allez lire l'histoire de deux femmes. Joani s'est trouvée tout d'un coup en proie à une insuffisance organique générale, sans le moindre symptôme annonciateur. Pendant des mois, on la maintint en vie artificiellement. Les électroencéphalogrammes ne réagissaient pas et les médecins la pensaient morte sur le plan clinique, au point de conseiller à son mari, Rob, de débrancher l'appareil. Mais il marchait par la foi et refusa d'abandonner, si bien qu'il put rendre témoignage de la guérison physique miraculeuse et complète de sa femme.

Alicia apprit la terrible nouvelle et quitta le cabinet médical en état de choc : elle était atteinte d'un cancer du foie. Ce type de cancer lui laissait à peine quelques mois de sursis, apprit-elle de la bouche du médecin.

Une fois le choc initial passé, elle décida de marcher par la foi, avec son mari William. Ils prièrent avec ardeur et efficacité. Ils confessèrent la Parole et furent soutenus par la prière fidèle des chrétiens, de leur famille et de leurs amis, ainsi

que par celle de leur église. Alors que leur foi augmentait et se développait au sein des épreuves les plus terribles, l'état d'Alicia ne cessait d'empirer. Elle alla consulter des spécialistes d'obédience chrétienne et se rendit aussi souvent que possible au culte. Les anciens prièrent pour elle et lui firent l'onction d'huile. Malgré tout cela, elle continuait de dépérir et finit par mourir. Néanmoins, elle fut guérie dans l'éternité et avait tenu bon dans sa marche, par la foi en Jésus-Christ.

Dans ces deux cas, Dieu intervint de façon miraculeuse et puissante. D'après les mythes sur la guérison, Rob et Joani étaient animés d'une foi victorieuse tandis que celle d'Alicia et de William était battue. En fait, leur foi était tout aussi réelle et effective, bien que Dieu ait tardé à intervenir.

Nous allons lire en premier lieu ces récits, après quoi nous éplucherons les mythes. Pour finir, nous apprendrons la façon de marcher par la foi au travers de la douleur, de la souffrance et même de la mort.

CHAPITRE 2

Guérison ici bas et dans l'éternité

Dieu guérit aussi bien ici-bas que dans l'éternité. Et ce Dieu qui agit dans le cadre historique, a déclaré et prouvé qu'il était le 'Yahweh-Rapha', « *L'Éternel, qui te guérit* » (Exode 15 : 26). Le « quand » se manifestera la guérison a toujours été un sujet de préoccupation pour ceux qu'afflige une maladie. Il est naturel de désirer que ce soit maintenant – de notre vivant et ici-bas. Penser que Dieu soit obligé de le faire à cause de notre foi, de notre obéissance ou parce que nous confessons la Parole, relève du mythe. Mais nous y reviendrons plus tard.

Au terme du premier chapitre, je vous ai présenté deux familles exceptionnelles : Rob et Joani, William et Alicia. J'ai transformé leurs prénoms mais pas leur histoire. Deux couples se sont trouvés confrontés, ainsi que leurs familles, à une maladie incurable. Deux couples y ont répondu par la foi, ont obéi à la Parole de Dieu et ont confessé que le Seigneur guérit. Joani fut guérie miraculeusement de son vivant. Elle réside actuellement dans un corps ; Alicia se trouve à la maison, avec le Seigneur. N'importe laquelle de ces deux histoires peut être la vôtre. Ces deux couples fréquentaient la même église et croyaient de façon indéfectible que Dieu est le Dieu qui guérit.

Guérisseur ici bas et de son vivant

Francis Schaeffer fait observer avec justesse que Dieu, tel que le révèlent les Écritures, est un Dieu personnel et illimité, agissant à la fois dans l'éternité et ici-bas, de notre vivant.¹ Paul R. House écrit que le canon biblique « définit le Seigneur par ses traits de caractère et par ses actions. »² J. N. Scofield déclare que le Dieu de l'Ancien Testament est « le Dieu tout-puissant qui agit toujours et partout avec amour. »³ La scène sur laquelle intervient la Parole et les actions divines est l'Histoire, et nous sommes le public. Au travers du regard et des paroles de Moïse, de David, d'Ésaïe, d'Ézéchiel, de Pierre et de Paul ainsi que d'une multitude de témoins, Dieu s'est révélé lui-même dans les Écritures inspirées par l'Esprit. Il est une vérité absolue, que révèlent à la fois la parole et l'action, au travers de la Bible, et elle est toute simple : Dieu guérit. Il a guéri, il le fait encore et continuera dans le même sens.

Dans la Torah, Dieu a révélé ceci :

« Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses prescriptions, je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées aux Égyptiens ; car je suis l'Éternel, qui te guérit » (Exode 15 ; 26).

Et dans la Nouvelle Alliance, c'est Jésus qui affirmait :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint [pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ;] pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés » (Luc 4 : 18).

Ce Dieu que l'on retrouve dans les deux Alliances est le même Dieu aujourd'hui qui reconforte et guérit son peuple en usant de compassion. Au travers des blessures de Jésus, ceux

qui ont foi en lui sont sauvés et guéris dès maintenant et pour l'éternité.

« Car c'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces ; lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement ; lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions par la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris. Car vous étiez comme des brebis errantes, mais maintenant, vous êtes retournés vers le berger et le gardien de vos âmes » (1 Pierre 2 : 21-25).

Le Dieu qui guérit miraculeusement a guéri Joani ici-bas, de son vivant.

Arrachée au gouffre de la mort

En août 1986, Rob et Joani vendirent leur affaire et leur maison pour se rendre en Floride. À leurs yeux, c'était le pays où coulaient le lait et le miel. Remplis d'excitation et d'espoir, ils achetèrent une nouvelle maison, se lancèrent dans un nouveau travail et sentirent qu'ils commençaient à s'enraciner pour la première fois depuis des années. Pour adoucir encore plus leur situation, la famille de Joani – sa sœur – vivait à deux pas. Les deux sœurs avaient perdu leurs parents alors qu'elles étaient très jeunes, si bien que chacune était pour l'autre la seule famille qui lui restait.

À la même époque, la foi de Rob et de Joani grandit à pas de géant. Au travers du ministère de Kenneth Copeland et de divers livres et enseignements, ils avaient tous deux appris à confesser les promesses et la prospérité divines. Les bénédictions de Deutéronome 28 semblaient couler à flots dans leur vie. Dieu leur avait donné à la même époque une parole de

connaissance d'après laquelle il exaucerait leur désir profond d'avoir un autre enfant. Ils avaient eu un bébé au tout début de leur mariage, mais n'avaient pu en avoir un deuxième. Et voilà que Dieu promettait l'enfant si longtemps attendu !

Puis, moins d'un an plus tard, en mai 1987, la tragédie frappa alors que personne ne s'y attendait. Tôt, en cette journée de printemps, Rob s'en allait au travail tandis que Joani conduisait leur fils à l'école. Alors qu'elle se dépêchait de rentrer parce qu'on devait lui livrer des meubles, elle sentit une migraine envahir lentement son front. Elle pensa qu'il s'agissait d'une sinusite due à une quelconque allergie. Son déménagement en Floride l'avait mise en contact avec de nouvelles espèces de pollen. Des causes d'allergie précédentes avaient aussi récemment provoqué des larmoiements et un rhume qui lui desséchait la gorge.

Dieu bénissait ce que faisaient Rob et Joani. Il leur était excitant de voir prospérer leurs affaires aussi bien que leur vie personnelle. Jusque là, ils n'avaient jamais connu de maladie grave ou de problèmes de santé important. Dieu avait pourvu à tous leurs besoins, y compris à leur désir de vivre en Floride. Si bien que, pensant que cette céphalée n'était qu'une irritation bénigne, dans une journée par ailleurs ensoleillée et dans une vie merveilleuse, Joani n'en tint pas compte et continua de s'affairer comme prévu.

Mais la douleur ne s'atténuait pas. En fait, elle se sentit de plus en plus mal après avoir récupéré son fils à l'école et après être rentrée chez elle pour préparer le dîner. Quand Rob revint du travail, sa femme lui avoua : « J'ai vraiment mal à la tête. J'ai une mauvaise migraine ; je vais m'allonger un moment. » Rob lui imposa les mains, chassa la migraine et Joani s'endormit.

Un peu avant deux heures du matin, elle s'éveilla en proie à des élancements insupportables dans la tête. Comme elle souffrait et qu'elle se sentait perdue, elle éveilla son mari en lui disant : « Quelque chose ne va pas. Je crois que tu

devrais me conduire à l'hôpital. » Rob appela sa belle-sœur pour qu'elle vienne les assister et il entreprit d'aider Joani à descendre les escaliers de leur maison de deux étages. À ce moment-là, la jeune femme sentit s'approcher d'elle un esprit sombre, de mauvais présage. Le froid s'abattit sur elle comme si un esprit de mort se promenait et pénétrait en elle par les pieds. La mort montait en elle par les orteils, traversait ses jambes puis son corps entier et sa vie déclinait. Elle s'écria alors : « Rob, je suis en train de mourir ! »

Jésus nous avertit en Jean 10 : 10 que l'ennemi vient pour tuer et pour détruire : « *Le voleur ne vient que pour voler et tuer et détruire ; moi, je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.* » Joani sentait l'étai de la mort se refermer sur elle tandis qu'une couverture sombre recouvrait sa conscience et sa vie accrochée de façon précaire au fil de la foi ; mais Rob déclara : « Au nom de Jésus, tu ne vas pas mourir. Tu vas vivre ».

Alors qu'ils se hâtaient de conduire Joani à l'hôpital, Rob et sa belle-sœur priaient avec ardeur, tandis que la malade se débattait contre la mort. Au service des urgences, médecins et infirmières s'acharnèrent à maintenir la jeune femme en vie tout en effectuant des examens et des tests qui leur permettraient de comprendre la raison de sa soudaine maladie. Craignant l'éventualité d'une affection contagieuse, ils la conduisirent en chambre d'isolement et imposèrent à tous ceux qui l'approchaient de porter des vêtements stériles et des masques. Les signes qui montraient que Joani était encore en vie continuaient à diminuer. Les médecins conseillèrent à Rob d'appeler la famille : « Elle est mourante mais nous ne savons pas pourquoi », reconnurent-ils avec gravité.

Tout comme un nageur en train de couler se débat désespérément pour trouver sa respiration, Joani nageait entre la demie conscience, les ténèbres et les eaux troubles de l'inconscience. Chaque fois qu'elle remontait à la surface, elle donnait à sa famille des consignes pour ses obsèques et formulait ses derniers souhaits. Repoussant de telles instructions

qui risquait de refroidir l'atmosphère de foi et d'espoir que ses prières établissaient dans la chambre, Rob s'adressa à sa femme avec fermeté : « Joani, tu ne vas pas mourir, mais tu vas vivre. » On aurait dit qu'il était le seul à avoir confiance. Tout le monde s'attendait au pire, à commencer par la jeune femme.

Leur fils s'approcha du lit et dit : « Maman, tu ne peux pas mourir parce que Dieu n'a pas encore accompli sa promesse à ton égard. » Il se souvenait de cette promesse d'un autre enfant, répétée au couple en différentes occasions et par le biais de plusieurs prophéties. Dieu n'allait sûrement pas annuler ce qu'il avait promis. Tout en écoutant son fils, dans le brouillard d'une conscience déclinante, Joani se rappela le verset suivant : « *Dieu n'est pas un homme pour mentir* » (Nombres 23 : 19).

La promesse à Marie, qu'elle avait apprise, lui revint à l'esprit : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* » (Luc 1 : 45). Elle pria donc ainsi : « Seigneur, comme cette promesse ne s'est pas encore accomplie dans ma vie, je vais survivre. » Alors que les sombres ténèbres du coma enveloppaient son cerveau, elle glissa doucement dans un coma profond.

Au moment où elle partait, le médecin prononça une sentence de mort : « Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous serons sans doute en mesure de vous donner un diagnostic dans les trois jours, quand nous procéderons à son autopsie, parce que votre femme ne survivra pas au-delà de soixante-douze heures. »

Rob demanda aussitôt au médecin de quitter la chambre de sa femme, et il ajouta : « Je sais que vous m'expliquez des faits, mais il est une vérité supérieure à vos réalités. Si vous n'avez rien à me dire sur la situation de Joani, je vous serais reconnaissant de ne rien me dire ici en sa présence. Je ne veux pas qu'il soit question de mort dans cette pièce. »

Puis, il fit face au docteur et lui demanda :

« Croyez-vous aux miracles ?

– Bien sûr, répondit le praticien, mais pas dans ce cas.

Rob répliqua alors :

– Eh bien ! en ce qui me concerne, je crois aux miracles et je connais le Faiseur de Miracles, et c'est lui qui va guérir et rétablir ma femme. »

En 1 Corinthiens 2 : 5, il est dit : « *Que votre foi ne soit pas (fondée) sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu.* » C'est sur cette base que Rob décida de faire reposer sa foi. Grâce aux prières et aux suppliques de bien des gens, par le biais de l'amour indéfectible et de la foi de son mari et de sa famille, Joani fut guérie et rétablie par Dieu. Mais il fallut pour cela une bataille spirituelle longue et acharnée.

Pendant des mois, Rob, sa belle-sœur et sa mère restèrent vingt-quatre heures sur vingt-quatre au chevet de la jeune femme. Ils passaient constamment des cassettes avec des passages de l'Écriture et des chants d'adoration. Les infirmières entendaient cette musique et ces textes, et elles protestaient : « Pourquoi faites-vous cela ? Elle n'entend rien. » Néanmoins, Rob persévérait.

Quand on lui téléphonait pour avoir des nouvelles de Joani, il répondait : « Oh ! elle va mieux, aujourd'hui. » Il avait décidé de voir l'invisible et d'en affirmer la réalité par la foi. On avait l'impression qu'il refusait la condition de sa femme au point de mentir à cet égard.

Des spécialistes du Centre de Contrôle des Maladies d'Atlanta et de l'Hôpital John Hopkins se penchèrent sur le cas de la jeune femme. Mais aucun d'eux ne put apporter de diagnostic encourageant. Plus tard, Joani dira qu'elle était étrangement consciente de tout ce qui se passait autour d'elle, même si elle était incapable de remuer ou de parler. Elle était vraiment sensible à toutes les prières pour sa guérison et elle en faisait l'expérience – aussi bien l'intercession de ceux qui étaient présents dans sa chambre que celle de ses amis éloignés de centaines de kilomètres. Elle répète souvent, quand elle donne

son témoignage : « Je voyais les prières à mon sujet monter vers le Père. On aurait dit une fumée, un parfum suave qui s'élevait vers les cieux. La puissance de la louange et celle de la prière, c'est ce qui a fait bouger la main de Dieu. »

Après qu'elle y eut passé six semaines, les médecins de l'hôpital de Floride où se trouvait Joani décidèrent de la transférer dans un centre hospitalier universitaire, à Gainesville. Chaque jour, médecins et étudiants faisaient leur tournée et discutaient du cas unique de la jeune femme, autour de son lit. Rob laissait souvent allumés pendant des heures les programmes chrétiens qui passaient à la télévision.

Un jour, au moment précis où Rob entrait dans la chambre, il vit le neurologue en chef désigner l'écran et dire :

« Même si Oral Roberts en personne pouvait passer la main à travers cette télévision pour toucher cette femme, elle ne guérirait pas.

Rob répliqua :

– Oral Roberts ne la guérira pas, Dieu si. »

À un moment donné, les médecins prirent la décision de tenter un traitement radical en injectant à Joani une drogue destinée à la plonger dans un coma plus profond pendant trois jours. On demanda à la famille de laisser Joani, qui serait suivie en permanence par l'équipe médicale pour la durée du traitement.

Vingt-quatre heures plus tard, la sœur de la jeune femme décida de lui rendre visite malgré l'interdiction des médecins. Ce dont elle fut témoin la choqua profondément. Des tubes sortaient de tous les orifices du corps de Joani, qui était gonflée du triple de sa corpulence normale. Elle se mit à pousser des cris et à pleurer d'incrédulité. Le médecin se rua dans la chambre en hurlant : « Il faut que vous le sachiez. Son mari n'accepte pas les faits. Nous avons essayé de discuter avec lui et il ne veut rien entendre. Mais je suis là pour vous expliquer que votre sœur ne survivra pas. Elle est morte cliniquement.

Si par miracle ses organes vitaux recommençaient à fonctionner et qu'elle voyait le jour en sortant de la machine, ce ne serait plus qu'un légume. Pour l'instant, elle est en mort clinique et il n'y a aucun espoir. »

Sur la route qui la ramenait à Orlando, Jan, la sœur de Joani, se mit à crier à Dieu. Quand elle eut raconté à son beau-frère ce que le praticien lui avait dit, Rob se précipita à l'hôpital, en priant tout le long du chemin : « Seigneur, s'il te plaît, ne la laisse pas mourir, parce que si c'est le cas, je serai dans l'obligation de prier pour sa résurrection et tu devras me l'accorder. » Au bout de trois jours de traitement, l'état de la jeune femme commença à s'améliorer, si bien que les spécialistes préconisèrent une intervention chirurgicale au niveau du cerveau pour réduire la pression de la boîte crânienne. Rob leur demanda :

« Est-ce là toute l'aide que vous pouvez fournir à Joani ?

– Oui, lui répondit l'un des médecins.

– Eh bien ! répliqua alors Rob, je ne peux pas accepter. Je la ramène à la maison.

Le docteur le regarda et lui dit :

– Le seul conseil que je peux vous donner, c'est de la placer dans une clinique et de l'y laisser pour le restant de ses jours. »

Rob et Jan ramenèrent Joani chez elle. Toujours dans le coma, elle ne pesait pas même quarante kilos. Pendant des mois, ils subvinrent à ses moindres besoins. Elle était semblable à un bébé, et ils la prirent complètement en charge. Bien plus, ils continuèrent d'espérer et de confesser par la foi que Dieu la guérirait.

Au bout de plusieurs mois, Joani reprit peu à peu conscience. Elle commença par ramper et parler comme un bébé. Mais parfois, elle devenait agressive envers son entourage et il fallait la maîtriser. Pourtant, son mari persévérait dans ses soins aimants et dans une prière incessante.

Dès le retour de sa femme, il s'était mis à lui lire la Bible. Mais voilà que les jours s'étaient transformés en mois. La tension nerveuse et les soins constants commencèrent à saper ses forces. Il était si fatigué qu'il tenait à peine debout. Les soins qu'il dispensait à sa femme épuisaient le moindre moment de veille. Il devint trop las pour prier, pour croire ou simplement pour marcher par la foi. Il en vint même à conduire sa femme à l'Hôpital de la Cité de la Foi d'Oral Roberts, à Tulsa, dans l'Oklahoma. On y enferma Joani dans le pavillon de psychiatrie. Son état s'améliorait doucement. Elle commençait à reconnaître ses amis et sa famille. Elle se calma également, et il ne fut plus nécessaire de la tenir recluse. Après avoir pris un peu de repos et s'être renouvelé sur le plan spirituel, Rob ramena Joani en Floride et il continua à s'occuper d'elle. Au bout de semaines qui s'étaient transformées en mois, l'état de la jeune femme s'améliora au point qu'elle recouvra complètement la santé ! À l'heure actuelle, c'est une splendide chrétienne pleine de fougue, qui rend témoignage de la puissance guérissante de Dieu à tous ceux qu'elle croise.

Elle est retournée à Gainesville pour que ses médecins constatent son incroyable guérison. Le neurologue en chef se mit à pleurer en voyant qu'elle était complètement guérie et il confessa : « Excusez-moi, mais je vois un miracle de Dieu. J'ai sous les yeux les tests que vous avez subis ici. Je les ai faits moi-même et il n'y avait aucune activité cérébrale. En vous regardant maintenant, je réalise que les médecins n'ont pas joué le moindre rôle – c'est Dieu seul qui l'a fait. »

Il faut ajouter encore un détail. Sept ans jour pour jour après ce jour de mai 1987 où elle était aux portes de la mort dans cet hôpital de Floride, Joani mettait au monde le fils que Dieu lui avait promis. Il l'avait guérie sur le plan physique et avait accompli sa promesse à l'égard du couple, au sujet de la naissance d'un second enfant.

À travers le gouffre de la mort

William et Alicia croyaient depuis des années dans le Dieu qui guérit. Bien qu'Alicia eût été maintes fois victime d'accidents de voiture qui lui avaient laissé une douleur dorsale récurrente, ils marchaient par la foi et faisaient confiance à Dieu pour qu'il les maintienne tous deux en parfaite santé. Dans les toutes dernières semaines de 1997, Alicia se mit à ressentir ses douleurs permanentes. Un jour de fin janvier 1998, elle se sentit terriblement fatiguée au réveil. Après que William fut parti travailler, elle se recoucha et dormit toute la journée. Le soir, elle dit à son mari : « Cela ne m'était absolument jamais arrivé auparavant. »

Les souffrances s'accrurent au cours du mois. Alicia se décida à aller consulter un chiropracteur. Même si les traitements soulageaient momentanément la douleur, elle continuait de souffrir et de se fatiguer rapidement. Pour finir, William la conduisit chez un spécialiste des maladies organiques, qui pensa dans un premier temps qu'il s'agissait de calculs biliaires, mais l'écographie se révéla négative. On chercha ensuite si un nerf n'était pas coincé dans le dos, mais les rayons X ne donnèrent aucun résultat. Comme il ne savait pas comment soulager la souffrance d'Alicia, son docteur prescrivit une IRM.

Mais la douleur avait tellement affaibli la jeune femme qu'elle eut du mal à supporter l'examen. Après trois heures de supplice dont elle sortit brisée de fatigue, le résultat s'avéra négatif.

La souffrance s'accroissait sans cesse. On en vint à une série de scanners et enfin, dans les derniers jours de février, au terme du dernier examen, les médecins découvrirent un problème de taille : Alicia avait des lésions au foie. Après qu'une biopsie eut confirmé l'existence de petits carcinomes éparpillés dans cet organe, les praticiens appelèrent William à son travail pour lui annoncer leur sinistre diagnostic : « Votre femme se trouve à un stade avancé de cancer du foie. Dans la

plupart des cas, même la plus forte chimiothérapie ne sert à rien, mais c'est là son seul espoir. »

William rentra tôt à la maison pour le dire à sa femme. Il lui fit son rapport et tous deux se mirent à pleurer pendant quelques minutes, sous l'effet du choc. William regarda sa femme et lui demanda : « Qui allons-nous croire – Dieu ou les médecins ? »

Ils connaissaient l'Écriture et se penchèrent aussitôt sur Ésaïe 53 : 1-5 :

*« Qui a cru à ce qui nous était annoncé ?
À qui le bras de l'Éternel s'est-il révélé ?
Il s'est élevé devant lui comme un rejeton,
Comme une racine qui sort d'une terre assoiffée ;
Il n'avait ni apparence, ni éclat
Pour que nous le regardions,
Et son aspect n'avait rien pour nous attirer.
Méprisé et abandonné des hommes,
Homme de douleur
Et habitué à la souffrance,
Semblable à celui devant qui l'on se voile la face,
Il était méprisé,
Nous ne l'avons pas considéré.
Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ;
Et nous, nous l'avons considéré comme atteint
d'une plaie ;
Comme frappé par Dieu et humilié.
Mais il était transpercé à cause de nos crimes,
Écrasé à cause de nos fautes ;
Le châtimement qui nous donne la paix est (tombé) sur lui,
Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes gué-
ris. »*

Alicia posa alors la question : « Pourquoi dois-je passer par tout cela ? J'ai vécu tout ce qui est dit : mais pourquoi cela, Seigneur, et maintenant ? J'ai dit qu'il y avait une seule

chose que je ne voulais jamais avoir – ça. Je ne veux pas que cela m'arrive. »

Au cours de leurs vingt années de marche avec le Seigneur, Alicia et William avaient fait de nombreuses expériences, autant dans leur famille qu'envers les malades dont ils s'étaient occupés. Ils savaient que le rapport médical était exact mais ils connaissaient également la réalité de la présence et des promesses de Dieu. Le Seigneur leur parla à tous les deux, en ces premiers moments où ils partageaient cette nouvelle angoissante du cancer, leur murmurant : « Je suis l'Éternel, et j'ai un plan pour vous ».

Ils se tournèrent vers la déclaration de Jérémie 29 : 11-13 :

« Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, – oracle de l'Éternel –, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance. Alors, vous m'invoquerez et vous pourrez partir ; vous intercéderez auprès de moi, et je vous exaucerai. Vous me chercherez et vous me trouverez, car vous me chercherez de tout votre cœur. »

William dit alors à Alicia : « Qu'avons-nous fait depuis vingt-deux ans ? Nous avons connu catastrophe sur catastrophe et il nous a soutenus de sa droite. Tu as eu un accident de voiture et tu as beaucoup souffert. Tu as eu toute une série d'accidents très graves, mais tu n'es pas morte. Qu'a-t-il fait alors ? Il a épargné ta vie. Nous ne savons pas ce qu'il va faire maintenant. Mais quel est celui que nous servons ? Ou encore, que faire de ce qui nous arrive ? C'est le pire de tout ce que nous ayons vu – mais nous ne comprenons du cancer que ce que nous pouvons. Par conséquent, que devons-nous faire ? » Et ils firent exactement la même chose que lors des catastrophes auxquelles ils s'étaient trouvés confrontés auparavant – ils décidèrent de remettre leurs vies entre les mains de Dieu. En cet instant précis, William et Alicia s'en remirent de nouveau par la foi aux soins et à la direction de Dieu.

Sonia, la fille d'Alicia, vint voir ses parents pour les réconforter. Elle décida par la foi de ne pas céder au doute et à la crainte. Elle choisit au contraire de revêtir l'armure divine (Éphésiens 6) et dit, autant à elle-même qu'à ses parents : « Dieu a un plan dans cette affaire. Je suis prête à me battre. Je ne vais pas laisser maman partir sans combat. » Ce soir-là, dans le salon familial, un trio de guerriers décida de croire en Dieu, de faire confiance à son plan et de se battre contre l'attaque lancée par l'ennemi au moyen de la maladie. Ils étaient convaincus que la chimiothérapie ne relevait pas du plan divin. C'était Dieu leur source, pas un traitement médical.

Les médecins n'offraient aucun espoir de rétablissement par le biais d'un tel traitement, ils proposaient simplement un sursis de quelques mois. William, Alicia et Sonia ne se satisfaisaient pas d'un simple répit : ils revendiquaient une guérison complète et miraculeuse.

Parce qu'ils cherchaient la direction de Dieu et qu'ils connaissaient les Écritures, William et Alicia décidèrent de traverser cette vallée ténébreuse par la foi, un pas après l'autre. Ils commencèrent par appeler le pasteur et les anciens pour qu'ils les oignent d'huile.

« Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné » (Jacques 5 : 14-15).

Ils lisaient chaque jour des passages scripturaires relatifs à la guérison. Leur maison retentissait de chœurs bibliques et de musique d'adoration. Ils confessaient la guérison de la jeune femme et continuaient de croire aux promesses divines. Ils cherchèrent conseil auprès d'un éminent médecin chrétien et entreprirent de consolider le système immunitaire de la malade grâce à une bonne alimentation et à des compléments nutritifs. Ils envisagèrent même de se rendre dans une cli-

nique du Mexique qui promouvait une thérapie susceptible d'aider Alicia à renforcer son système immunitaire. Mais après avoir prié avec les anciens et recherché la volonté de Dieu, ils conclurent que la marche par la foi dans laquelle ils s'étaient engagés consistait à rester sur place et à continuer de croire que le Seigneur les conduisait.

L'état d'Alicia s'améliora pendant quelques mois. Elle avait la ferme conviction que Dieu était en train de la guérir.

Des amis chrétiens entouraient le couple. Chaque jour, il en venait de leur église, pour leur rendre visite et prier avec eux. Ils rencontrèrent également Rob et Joani. Il leur arrivait souvent de passer tous les quatre une soirée entière à prier et à confesser les promesses divines au sujet de la guérison.

Alicia voulait parfois que William envisage la perspective d'une guérison dans l'au-delà : il commença par refuser d'évoquer la mort, mais se rendit compte qu'en lui permettant de parler de ce qu'elle ressentait, il accomplirait un acte d'amour. Aucun des deux n'avait toutefois renoncé à l'espoir ou cédé à un esprit de crainte.

Sonia et son mari participèrent également à certaines discussions sur la mort possible d'Alicia et sur son départ auprès du Seigneur. Ils proclamaient la promesse de Dieu en 2 Timothée 1 : 7 : *« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais (un esprit) de force, d'amour et de sagesse »*. Ils confessaient tous la puissance de guérison qui appartient à Dieu et croyaient qu'il prenait soin d'eux dans le plan qui était le sien.

Chaque jour, Sonia remettait sa mère entre les mains du Seigneur. Elle se demanda une fois : *« Aimeras-tu encore Dieu si maman n'est pas guérie ici-bas ? »* En refoulant ses larmes, elle confessa son amour indéfectible et continua à croire que le plan divin concernait une guérison effective.

Chaque jour également, William et Alicia proclamaient les promesses divines à propos de la guérison. Mais vers la fin du printemps, les douleurs devinrent intolérables. Alicia reçut

par perfusion un traitement antalgique qui la rendit si malade qu'elle fut admise à l'hôpital pour un bref séjour au cours duquel elle fut traitée contre la toxicité du produit.

Elle reprit des forces et rentra chez elle en forme. Mais cette amélioration fut de courte durée et elle recommença à s'affaiblir. De nouveaux problèmes ne cessaient de surgir à cause du traitement par perfusion, mais la famille entière continuait de marcher par la foi. Ils purent encore tous aller pendant quelques semaines au culte et la communauté entière pria pour eux. Tout le monde croyait qu'Alicia allait être guérie ici-bas !

Le couple ne cessait de regarder la télévision chrétienne, et plus particulièrement les émissions de Benny Hinn et de Lindsey Roberts. Il confessait qu'Alicia était guérie par les meurtrissures de Christ. Elle essayait de consommer des aliments solides, mais des nausées lui coupaient l'appétit. Le combat spirituel s'intensifia. Les anciens venaient régulièrement en visite pour prier, louer Dieu, l'adorer avec la famille qu'ils encourageaient.

Juin arriva et William et son fils se mirent à se relayer au chevet d'Alicia dont la souffrance était permanente. Même avec la médication appropriée, elle trouvait rarement du soulagement. Comme elle s'affaiblissait, elle insista pour parler avec sa famille de ce qui pourrait arriver si elle s'en allait à la maison, auprès du Seigneur. Si douloureux que fussent ses propos, l'amour de Dieu emplit la maison et réconforta chaque membre de la famille.

Au cours de ces longues journées chaudes et humides de juillet, telles qu'en connaît le centre de la Floride, William vit décliner la vie de sa femme. Il savait que la onzième heure était arrivée, tout comme il savait que Dieu pouvait l'utiliser pour guérir, car avec lui, il n'est rien d'impossible. Le couple s'attendait à son intervention et éprouvait la paix dans la souveraineté divine. La vie d'Alicia était entre ses mains et son

plan et sa volonté triompheraient dans leurs vies. Rien n'avait d'importance que la confiance en Dieu et la marche par la foi.

À la mi-juillet, Alicia rendit l'âme. Un matin, alors que son mari et sa fille étaient à son chevet, elle franchit le précipice de la mort et entra dans la vie éternelle – guérie par les meurtrissures de Christ.

Paradoxe entre les deux guérisons : ici et dans l'éternité

Les deux couples dont il a été question marchaient par la foi. Dans le premier cas, la guérison divine eut lieu ici-bas, de façon miraculeuse. Dans le second cas, elle eut lieu dans l'éternité. La plus grande guérison est le salut – pas la guérison physique. Le plus grand ennemi n'est pas la mort mais l'enfer. Pourtant, on pourrait croire que Joani était victorieuse et Alicia vaincue.

Qu'il semble paradoxal que le premier couple, celui de Rob et Joani, ait pu officier auprès de celui de William et d'Alicia ! Mais s'agit-il vraiment d'un paradoxe ? Le terme s'applique à deux contradictions apparentes qui sont vraies quand on les associe. L'Écriture est remplie de situations de ce genre : les premiers seront les derniers ; les pauvres sont les vrais riches : les maîtres sont les serviteurs et ceux qui veulent gagner leur vie la perdront.

La guérison est une vérité paradoxale. Dieu agit aussi bien ici-bas que dans l'éternité. En fait, si elle n'est pas en même temps éternelle, la guérison ici-bas n'a aucun sens. Une femme fut guérie physiquement mais pas l'autre. Réfléchissez aux questions suivantes :

Un des deux couples a-t-il fait quelque chose de bien que l'autre ait manqué ?

Dieu voulait-il la guérison de l'une et la mort de l'autre ?

Se pouvait-il que les deux couples marchent par la foi mais que Dieu ait un plan propre à chacun ?

Dans les batailles qu'ils eurent à mener, la guérison était-elle la solution ultime ?

Ou bien était-ce la foi ?

Ou encore, et de façon bien plus paradoxale pour notre compréhension, plaçaient-ils tous leur foi en Dieu seul ?

Notre véritable champ de bataille dans la guerre contre la maladie, ce n'est pas la guérison mais la foi. Notre combat suprême ne sera jamais un duel temporel entre la santé et la maladie mais l'opposition spirituelle entre la foi et la crainte, la confiance et le doute.

Est-il possible de marcher par la foi dans la douleur, la souffrance et même la mort ?

Peut-on croire au Dieu qui guérit même si la guérison ne se manifeste pas ici-bas ?

Croyez-vous en votre guérison ou dans le Celui qui guérit ?

Nous traiterons de ces questions épineuses et de bien d'autres encore dans les prochains chapitres. Voici de quoi vous reconforter. Si vous êtes malade et que vous aspirez à ce que Dieu vous guérisse sur le plan physique, n'y renoncez pas. Mais il y a plus important : ne renoncez pas à Celui qui guérit. L'arme la plus importante de votre arsenal, ce n'est pas la foi mais celui à qui vous faites confiance. Et même si vous croyez que l'essentiel pour vous c'est d'être guéri, il vous faut dépasser ce mythe pour accéder à la vérité : ce qui compte vraiment dans la vie, c'est Jésus, parce que lui seul est la vie !

Lorsque les mythes auxquels vous croyez seront remplacés par la vérité sur le Dieu qui guérit, alors la mort et la maladie n'auront plus l'occasion de vous abattre. Il est temps de réagir, de rejeter les mensonges et de découvrir la vérité divine, pour répondre à la question la plus épineuse qui soit : Quand Dieu tarde à guérir, est-il encore possible de marcher par la foi sans se soucier des circonstances ?

En faisant face aux mythes et en confessant la vérité, vous découvrirez qu'il est réellement possible d'avancer par la foi sans se préoccuper des événements !

Cet extrait vous est offert par
les Editions Vida

en partenariat avec
Un Miracle Chaque Jour

Pour commander le livre rendez-vous sur
www.vida-editions.com

